

indiquait un rôle plus important pour la SCTT. Que ce rôle soit élargi seulement dans le secteur international ou aussi dans le secteur intérieur, cela retient l'intérêt des Canadiens. Avec la question des satellites, nous entrons dans un domaine dont on se préoccupe profondément. Je crois qu'un voile épais de mysticisme et peut-être de mythologie enveloppe la question des satellites lorsque nous parlons des ondes de l'avenir, de tableaux noirs dans le firmament et d'ordinateurs dans chaque foyer. C'est intéressant et pratique que nous soyons aux confins de la pensée dans ces questions et que nous examinons soigneusement les limites de notre compétence technologique.

● (3.00 p.m.)

Ces derniers mois j'ai été préoccupé à l'idée que peut-être, tandis que le manuscrit prend de l'ampleur, les données documentaires et les renvois en bas de page se font attendre. Peut-être allons-nous lancer, dans notre pays, un très coûteux programme de satellites. Le peuple canadien attend encore la réponse à de nombreuses questions très importantes. Nous cherchons à nous renseigner depuis longtemps. Depuis plusieurs mois, le rapport MacIntosh a été remis, mais n'a pas encore été déposé. La mission dite Whitehead est allée en Europe au cours de ces derniers mois, mais nous ne savons rien de ses découvertes et de ses observations. Aucune déclaration n'a été faite par le ministre à ce sujet et nous aimerions en être informés.

L'ensemble de la question des satellites et des télécommunications est complexe et extrêmement difficile. Ayant une certaine responsabilité dans ce domaine, je puis témoigner de l'énorme difficulté que l'on rencontre si l'on essaie même vaguement de comprendre certaines de ses complexités. Je pense qu'il est important que l'on instruisse le peuple canadien à cet égard.

Par exemple, devons-nous mettre en orbite un coûteux satellite national construit au Canada et, si oui, combien cela coûtera-t-il? J'ai vu toutes sortes de prévisions, allant même jusqu'à 160 millions de dollars. J'ai lu aussi qu'on mettrait peut-être en orbite un satellite construit aux États-Unis, qui pourrait assurer une capacité égale ou supérieure de télécommunications pour une fraction de cette somme.

Il y a des avantages à un satellite de fabrication canadienne. D'aucuns pourraient se demander si ce n'est pas payer trop cher, en admettant que le coût atteindrait quelque 200

millions de dollars, notre nationalisme scientifique. Ce n'est pas mon avis. Toutefois, il y aurait lieu de bien expliquer aux Canadiens la raison d'être d'une réalisation canadienne. En fait, même le plus profane des profanes sait fort bien qu'aucun satellite national canadien ne saurait être mis en orbite par les seuls efforts canadiens. Quelqu'un d'autre devra le lancer pour nous, et à ce compte-là ce ne sera pas une réalisation exclusivement canadienne. Je suis porté à trouver justifiable l'envoi d'un satellite de fabrication canadienne, mais les responsables devraient s'employer, il me semble, à mieux renseigner les Canadiens. Ils ne trouveraient pas d'opposition chez ceux qui auront été ainsi renseignés.

Permettez-moi de vous dire en passant que j'ai été très heureux d'avoir l'occasion de me rendre à l'aéroport de la base aérienne de Vandenberg la semaine dernière en compagnie du ministre qui, je présume, remplace actuellement le ministre des Postes, d'autres députés et les membres du monde scientifique qui ont participé à la création du satellite Isis A. J'ai été satisfait de constater le succès du lancement et enchanté de la collaboration évidente entre les gouvernements américain et canadien lors du lancement d'un satellite ionosphérique canadien aux États-Unis.

Une voix: Et les vedettes d'Hollywood.

M. Macquarrie: Je répondrai à mon jeune ami que nous n'avons vu aucune vedette d'Hollywood. J'ai été impressionné par le nom d'Isis A. Les scientifiques ou les hommes de science canadiens nous ont appris de nombreuses choses au sujet de ce satellite, mais je n'ai entendu personne faire une allusion à la mythologie qui aurait pu être appropriée.

Isis était l'une des grandes déesses de la mythologie égyptienne, et elle le demeura longtemps. On la disait fille de la terre et du ciel. Je trouve le nom bien choisi, mais si Isis veut aussi dire autre chose. C'est l'un des sigles ou des noms comprimés qui pullulent non seulement dans le jargon international mais aussi dans le jargon scientifique. Je me rappelle aussi, ce qui n'est peut-être pas des plus esthétiques, qu'Isis était coiffée de cornes. Le ministre s'en souvient, on s'est demandé non sans inquiétude si des antennes ressortiraient ou non d'Isis A. Elles sont ressorties, et je suppose que tout fonctionne à merveille. Donc, non seulement nous avons la déesse Isis là-haut, mais elle porte des cornes, comme il se doit. Nous sommes très fiers de cette entreprise, et je pense que le Canada peut être fier de ses savants.

[M. Macquarrie.]